dante qu'elle soit, offre aujourd'hui moins d'intérêt. Nannius, prudent dans la conjecture, reste fidèle à la tradition des manuscrits. Mais, faute de connaître l'histoire des textes anciens comme on la connaît de nos jours, Nannius, imitant en cela ses contemporains, a un respect un peu naïf pour le nombre des témoins manuscrits qui fournissent telle ou telle leçon. Le texte transmis lui en impose, sans qu'il sache toujours ce qu'il représente. Du moins devons-nous à Nannius la découverte des manuscrits blandiniens à Gand, qui devaient contribuer d'une façon singulière à la restitution du texte d'Horace.

La seconde partie de l'ouvrage de M. Amédée Polet est consacrée à l'édition du *De Amore* et du *Vinctus*, ainsi qu'au répertoire de la correspondance de Nannius. Les lettres de ce dernier, suivant leur importance et le plus ou moins de commodité qu'on a de les atteindre dans les divers recueils, sont ou éditées *in extenso* ou résumées par une analyse, souvent avec extraits. On sait l'intérêt que les érudits attachent, depuis quelques années, à la correspondance des savants ; ils trouveraient là une ample moisson de documents bien commentés.

L'ouvrage de A. Polet est entièrement objectif, fait avant tout de la présentation et de la mise en œuvre de documents. L'auteur ne paraît pas derrière son ouvrage. Mais un sens critique très juste anime le livre. Cette contribution à l'histoire de l'humanisme belge est excellente. En dépit du titre donné à son ouvrage, A. Polet admet avec nous que Nannius, rhéteur habile et savant distingué, demeure un homme de second plan. Disons mieux : il marque une transition, appartenant à la génération intermédiaire entre celle des Érasme et des Vivès et celle des Juste Lipse et des André Schott. Ce qui plaît en Nannius, ou du moins ce qui peut lui donner du prix aux yeux des érudits d'aujourd'hui, c'est que son humanisme est resté avant tout philologique. Par là, il a fortement contribué au progrès de nos études, en un pays qui a produit une si riche floraison de maîtres distingués.

A. Dain.

Ouvrages scolaires et pédagogiques.

Fr. P. Donnelly, *Literature, the leading educator* : New-York, Longmans, 1938, 278 pages, 3 dollars.

Il est impossible de ne pas rendre hommage à l'effort pédagogique et culturel que représente l'œuvre du P. Donnelly. Douze années d'études classiques, trente-six années d'enseignement l'ont amené à cette conviction que l'objet essentiel de la formation scolaire est de faire des élèves « better thinkers, better writers, better talkers », que la littérature est l'élément de civilisation qui exprime le mieux « l'homme », et que par là elle est le meilleur instrument d'éducation.

Tels sont les principes que l'auteur a exposés tout au long de sa carrière dans maints articles et ouvrages qui sont utilisés dans cette espèce de « Testament ». On appréciera la chaleur de conviction, la spontanéité de l'expression, le modernisme de la pensée, qui donnent au livre son charme, très humaniste et très américain à la fois.

J. Marouzeau.

E. Faria, *Manual de pronúncia do latim* : Rio de Janeiro, Briguiet, 1938, 70 pages.

Le présent manuel est une refonte de celui que j'ai déjà présenté aux lecteurs de cette *Revue* (1934, p. 479). Il a été adapté à des circonstances nouvelles : la direction imprimée aux études latines au Brésil, en particulier par les nouvelles Facultés des lettres de S. Paulo et du District fédéral, a tellement fait avancer la cause de la prononciation rectifiée du latin que M. Faria a pu se dispenser de reprendre tous les éléments de sa plaidoirie ; il se borne dans son Introduction à présenter un court historique et un état présent de la question ; puis il expose les règles établies par les programmes officiels. Heureux pays, où il a suffi de quelques années et de quelques arguments pour réaliser une réforme qui, chez nous, se heurte à la résistance indéfinie des auteurs de programmes.

Puisque nul n'est prophète en son pays, je suis heureux au moins que M. Faria veuille bien m'attribuer quelque part dans le succès qu'il a assuré à la réforme dans sa propre patrie.

En même temps que ce Manuel, M. Faria nous envoie un recueil de textes à l'usage de l'enseignement : *O latim pelos textos* : Rio de Janeiro, Briguiet, 1937, 400 pages.

« Le latin par les textes » ; c'est-à-dire textes choisis, accompagnés de lectures, de commentaires et d'illustrations, propres à donner une idée de l'histoire, des institutions, de la littérature, et à fournir des sujets d'exercices ou d'explications. L'éloge de ce genre de manuels n'est plus à faire ; au reste il s'agit ici d'une seconde édition, la première ayant eu un tel succès qu'elle a été épuisée dans l'espace de deux années.

J. Marouzeau.

L. Geslin, *Le latin clair*. Aide-mémoire raisonné en 12 tableaux : Paris, De Gigord, 1938, in-16, 25 pages.

Voici le latin, si l'on peut dire, en pilules : grammaire, histoire et littérature en vingt-cinq petites pages qui tiennent dans le creux de la main. Livre de chevet, ce n'est pas assez dire : livre de poche et même de gousset. Ce serait inquiétant si l'auteur avait prétendu tout y mettre ; mais

M. Geslin a le sens de la pédagogie, et il sait désencombrer l'étude. Il ne propose pas à l'élève un nouveau manuel ; il lui offre un supplément à ses livres d'usage courant, se bornant à mettre en tableaux de consultation ce qu'on sait le moins, ce qu'on a tendance à oublier, ce qui est un peu exceptionnel ou particulièrement important.

Je crois bien que cette « roue de secours » sauvera l'élève des « pannes » les plus fréquentes. Je ferais peu de critiques à la partie grammaticale. Le tableau XI, relatif aux magistratures de la République, fait place peut-être trop généreusement à certaines particularités que l'élève n'aura jamais l'occasion de rencontrer dans les textes, comme l'institution du dictateur « imminuto jure » ; je le verrais avantageusement remplacé par un tableau des principaux termes exprimant des notions culturelles, englobant politique, institutions, mœurs, vie privée, industrie, commerce, etc., en somme un tableau des « realia » ; pourquoi aucun livre d'enseignement ne nous donne-t-il ce répertoire, qui serait la meilleure clé des textes?

Que dire d'un tableau des œuvres et des événements réduit à quatre petites pages? L'essentiel y est pourtant, et même l'auteur s'offre le luxe d'y laisser subsister des blancs (ce qui est, du reste, peut-être pousser trop loin le souci d'être sommaire : dans la colonne 3, comment ne pas remplir les cinq centimètres qui séparent Naevius du *Pro Quinctio* avec les chroniqueurs, les orateurs (au moins mentionnés en bloc), et en tout cas Varron? Que va penser l'élève qui ne voit figurer aucune œuvre entre 235 et 81 avant Jésus-Christ?

L'avantage d'un petit format se paye : même pour des yeux de quinze ans, le livre est imprimé en caractères trop petits ; il faut un effort pour le consulter ; les enseignements qu'il contient « ne sautent pas aux yeux » : les élèves, gâtés par les procédés de présentation de notre époque publicitaire, feront-ils à ce gentil petit auxiliaire l'accueil qu'il mérite?

J. Marouzeau.

E.-L. Martin, *Memento de version latine et d'explication latine*, à l'usage des élèves de l'enseignement secondaire, en particulier des candidats aux examens du baccalauréat et des étudiants : Paris, Vuibert, 1938, 126 pages, 12 francs.

Encore un manuel de traduction ! Chaque maison d'édition aura bientôt le sien, et les versions se feront toutes seules.

Celui-ci ne veut être qu'un « Memento ». Il l'est en ce sens que la seconde partie consiste en une revision des formes, des mots, des emplois et des règles (revision bien encombrée de formes « théoriques », telles que le vocatif *Darie*, l'impératif *amare*, la 1re personne *fimus*...).

Cette revision rendra des services aux élèves, mais fera plus d'une fois sursauter le grammairien : le génitif en *-um* y est présenté comme une contraction de *-orum* ; on y trouvera *circiter, procul,* rangés dans les prépositions ; *cum* est dit adverbial dans l'expression *cum maxime ;* « les Latins, nous dit-on, donnent à certains adverbes la terminaison du génitif neutre singulier » (*magni, minoris facere*) ; « la voyelle contenue dans la première syllabe d'un mot de deux syllabes (et *capio*?) est souvent remplacée par une plus aiguë (et *contubernium*?) lorsque ce mot est précédé d'un préfixe » ; « les mots simples ont en général, avant de former des mots composés, pris les sens que ceux-ci ont pris ensuite » (suivent des exemples d'Ovide et de Virgile) ; le tour *ante quartum diem Nonas* est présenté comme une « sorte d'attraction... ».

Dans la revision de la stylistique, on s'étonnera sans doute de certaines affirmations : que « la stylistique vise à la clarté, en même temps qu'à l'élégance et à l'agrément » ; que « normalement dans une proposition le sujet se présente d'abord, comme en français » ; que « les Latins ont soin de séparer deux mots qui ne doivent pas être unis par la pensée » et que « vice versa, si les mots doivent être unis, ils ont soin de les rapprocher ». Au chapitre de la prosodie et de la versification, le dactyle est dit posséder un accent « mélodique », alors qu'il ne s'agit (et même pas sûrement) que d'intensité ; est déclarée longue par position une voyelle « placée devant un *j* », alors qu'il s'agit de la syllabe (*pejus* présente une voyelle brève dans une syllabe longue ; mais, au reste, qu'est-ce qu'un *j* en latin?) On me dira : peu importe tout cela ; les élèves ne se rendent pas compte de ce qu'il peut y avoir dans ces formules de choquant ou d'inexact. Bien sûr ; mais depuis quand l'impunité excuse-t-elle l'erreur?

Des exemples de traduction sont proposés. Voici ce que donne un sondage fait sur l'Épître I, 1 d'Horace (p. 33) : *Prima dicte mihi... Camoena* (sic !) = O toi qui eus mes premiers vers ! *donatum iam rude* = qui a gagné le repos ; *toties,* non traduit ; *crebro,* non traduit ; *sanus* (le mot essentiel de la phrase, et qui vaut à lui seul toute une proposition) non traduit ; *purgatam qui personet aurem* = qui fasse « retentir à mon oreille ce conseil de la sagesse » ; *solue equum* = hâte-toi de renvoyer ton coursier ; *ne peccet* = qu'il ne succombe ; *ridendus, et ilia ducat* = et n'amuse les spectateurs de ses efforts impuissants ! M. Martin nous dira que cette traduction n'est pas de lui ; elle est, en effet, de Patin ; mais prend-il à son compte les graves erreurs qu'elle contient? Ou bien veut-il faire sur l'élève l'épreuve de « l'ilote ivre », destinée à montrer comment il ne faut pas faire? Mais alors il fallait le dire et nous donner ensuite une traduction « Martin », faite selon les recettes copieusement formulées par l'auteur, et qui ne laissent pas d'être parfois excellentes.

J. Marouzeau.

G. LAGUERRE, *La vie des Romains* : Paris, E. Belin, 216 pages.

Ce second volume de *La vie des Romains* se présente avec les mêmes dehors attrayants et les mêmes bases solides que son aîné. Mlle Laguerre connaît bien la Rome antique et l'aime ; elle la fait connaître et aimer et, à travers Rome, elle comprend et aime encore le latin, cette langue morte qui, dit M. J. Carcopino dans la préface par laquelle s'ouvre le livre, « exprime une réalité que la cendre des siècles n'a pas étouffée ». Après une « promenade de reconnaissance dans Rome », à laquelle le lecteur est invité par une belle représentation de la louve d'Avenches et au cours de laquelle on regrette seulement de rencontrer le monument de Victor-Emmanuel, ce douloureux contresens de l'architecture romaine, l'histoire du forum groupe autour de ses temples, de sa curie, de son trésor, de ses basiliques, etc., les textes littéraires antiques et parfois modernes se rattachant aux événements dont ils ont été témoins. Chaque monument, chaque point de vue, chaque chemin prend vie dans le milieu historique ainsi reconstitué. Il faut souhaiter que les élèves, auxquels ce petit chef-d'œuvre est destiné, sachent non seulement l'apprécier, mais encore en tirer profit. Peut-être, par instants, dépasse-t-il le niveau de leur science. Mais leurs professeurs auront certainement joie et profit à les guider à travers les richesses accumulées dans ces pages.

A. GUILLEMIN.

Ovidius, Metamorphoses. Een bloemlezing met inleiding en toelichtende Noten, verz. door E. SLIJPER, 2e druk : Groningen, Wolters 1938.

Ces deux petits volumes sont du type des « Préparations » ; l'un contient des extraits empruntés aux quinze livres d'Ovide, l'autre une Introduction et des notes explicatives du genre scolaire. Le succès en a été déjà grand, puisqu'il s'agit d'une réédition, du reste très améliorée. L'impression en est très soignée, la présentation agréable, la lecture engageante.

Une critique, en ce qui concerne les notes : elles sont conçues de façon à donner le sens (1 : fert animus = volo, cupio ; 442 : similis minanti = als iemand, die dreigt), parfois en l'affaiblissant, donc le dissimulant (424 : prensantem = amplexantem), ou le paraphrasant sans nécessité (431 : commisit = tradidit) ; mais non pas en général de façon à faire pénétrer l'élève jusqu'à une compréhension intime de la pensée et du style.

On dira que pour cela l'élève n'a qu'à se reporter à l'Introduction. Mais, et ceci est une autre critique, cette Introduction est, à mon avis, conçue selon un type un peu périmé. Qu'est-ce que cela peut faire à un

élève d'avoir sur quatre pages des échantillons de figures à la Quintilien : anaphore, asyndète, climax, énallage, et l'epitheton ornans et l'inévitable hendiadyoin, et l'oxymoron et le zeugma?... Tout ceci est la cuisine de la stylistique, ce n'en est pas l'esprit. Chaque lecture du texte devrait conduire l'élève à mieux comprendre l'auteur et son œuvre, c'est-à-dire à expliquer la pensée qu'il exprime et la forme dont il l'enveloppe en fonction de l'histoire, de la culture et de l'esthétique qui constituent ce qu'on appelle son milieu.

Et ceci est moins un reproche à l'adresse de M. Slijper, dont l'ouvrage contient par ailleurs bien des explications utiles, qu'un avertissement aux auteurs de « Préparations », genre d'ouvrages dont la mode tend à se répandre chez nous.

J. Marouzeau.

Dr K. Van der Heyde, *Syntaxis* : Groningen, Wolters, 1937, 94 pages.

Ce petit volume complète le cours du docteur Van der Heyde, dont cette *Revue* a donné le compte-rendu à mesure que paraissait chacun de ses éléments. Il contient des exercices de thème et de version correspondant aux règles de la *Syntaxis* et suit exactement le même plan que cette dernière.

A. Guillemin.